

DE QUELQUES OUTILS INFORMATIQUES ET DE LEURS USAGES PERSONNELS VERS LA CLASSE

Christophe Charlet
ÉSPÉ Lille–Nord de France

Ce que je peux faire en dehors de mon environnement professionnel, ce que je conçois, crée, entreprends dans ma sphère personnelle et privée peut sembler, la plupart du temps, très éloigné des préoccupations pédagogiques et didactiques de l'enseignant de français que je suis. Pourtant, certains outils sont communs et autant sollicités dans des usages privés que professionnels. Il en va ainsi pour l'ordinateur et pour les objets numériques qui sont maintenant devenus banals dans notre quotidien : appareil photo, enregistreur, téléphone...

La culture numérique personnelle de l'enseignant et les usages des outils informatiques dans la sphère privée peuvent être matière à adaptation dans l'environnement professionnel. Dans les lignes qui suivent, il s'agit donc de présenter et interroger quelques aspects et modalités de cette transposition à travers le récit et le commentaire d'activités réalisées par un groupe d'étudiants en Master Enseignement.

D'UN NÉCESSAIRE BRICOLAGE

Quand j'interviens, en cours, auprès des étudiants qui se destinent à devenir de futurs professeurs de français, j'essaye, le plus souvent possible, de faire du lien avec ma pratique professionnelle, lorsque j'étais enseignant au collège, ou avec celle des collègues du second degré avec qui j'ai l'occasion de travailler en classe.

De même, lorsque je vais observer des étudiants ou contractuels dans les établissements où ils sont en stage, il est fréquent que je fasse référence à certains dispositifs didactiques que j'ai pu mettre en œuvre et à divers outils créés pour les classes dans lesquelles j'enseignais. Un des postes d'observation est donc l'utilisation des outils qu'ils ont à disposition ou ceux qu'ils peuvent être amenés à créer.

Rétrospectivement, en considérant la façon dont je concevais – et conçois encore – certains outils, particulièrement avec des supports numériques, le concept de *bricolage* me semble celui le plus pertinent pour définir cette activité de création. Je m'inscris dans ce qu'écrit Philippe Perrenoud¹, qui définit le bricolage en se référant à Claude Lévi-Strauss « [analysant] la pensée mythique comme "bricolage intellectuel" » et décrivant le bricoleur :

Regardons-le à l'œuvre ; excité par son projet, sa première démarche pratique est pourtant rétrospective : il doit se retourner vers un ensemble déjà constitué, formé d'outils et de matériaux ; en faire ou en refaire l'inventaire ; enfin, et surtout, engager avec lui une sorte de dialogue, pour répertorier, avant de choisir entre elles, les réponses possibles que l'ensemble peut offrir au problème qu'il lui pose. (C. Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1962).

Perrenoud fait ensuite l'inventaire de ce dont dispose l'enseignant :

Quels sont les « matériaux » à partir desquels l'enseignant fabrique une activité, ou plutôt un projet d'activité en classe ? Ils sont forts divers :

- il y a les élèves, leur nombre, leurs différences, leurs acquis et leurs lacunes, leurs habitudes de travail en commun, leurs intérêts, leurs propositions, leurs projets ;
- il y a l'ensemble des textes et documents de tous genres que collectionne un enseignant ou qu'il peut trouver dans un centre de documentation : livres, périodiques, fichiers..., cartes, affiches, photos ;
- il y a les équipements techniques disponibles, enregistreurs, vidéo, appareil de photo ;
- il y a les matériaux et outils convenant aux travaux manuels, au bricolage dans son sens habituel ;
- il y a l'environnement proche, humain et matériel, les lieux, l'habitat, le quartier, les habitants, leurs activités, les institutions, les métiers, la nature, tout ce qui entoure l'école ou la classe et peut être soit un objet d'observation ou d'enquête, soit une ressource dans l'accomplissement d'un projet ;
- il y a, beaucoup moins tangible, ce qu'on pourrait appeler l'actualité : les nouvelles ou l'expérience directe des événements grands et petits qui affectent le monde, le pays, la ville, le quartier l'école, la classe ou une personne en particulier ;
- il y a enfin, tout aussi difficile à saisir, toute l'information dont disposent ensemble le maître et les élèves...

1. « La pratique pédagogique entre l'improvisation réglée et le bricolage », *Éducation & Recherche*, 1983, n° 2, p. 198-212 (repris dans Perrenoud Ph., *La formation des enseignants entre théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan, 1994, chapitre I, p. 21-41).
http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1983/1983_01.html#Heading4
Extrait reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Bien souvent, la mise en place d'outils pour la classe convoque des compétences développées hors du champ professionnel. Pour ma part, la création d'interfaces pour les élèves ou de sites web² pour les classes ont été possibles à partir de compétences qui, au départ, n'étaient pas ancrées dans un contexte professionnel.

Il s'agit donc d'un travail de transposition dont la conception repose sur une certaine expertise d'objets externes à la pédagogie. Toute la difficulté – et l'intérêt – de cette transposition réside donc dans l'adaptation de l'outil à des situations didactiques cohérentes et efficaces dans lesquelles enseignant et élèves peuvent trouver place.

En effet, comme nous le rappellent Denis Legros et Jacques Crinon³, c'est à l'enseignant de tirer de l'outil les intérêts pédagogiques et didactiques.

L'outil [...] n'est pas porteur en lui-même d'une démarche pédagogique ou d'intentions didactiques précises. L'enseignant détermine les tâches, les consignes, l'organisation de la classe et la planification de l'utilisation des outils – par exemple un traitement de texte ou un logiciel de courrier électronique – comme pour les outils plus traditionnels, l'ardoise, le manuel ou les affiches d'un journal mural... C'est dans cette catégorie que l'on peut classer toute une série de logiciels conçus pour un usage non spécifique aux apprentissages (traitement de texte, PAO, générateurs d'hypertextes et de pages HTML, tableurs, courrier électronique, navigateurs internet, forums de discussion...).

Et les outils, les supports ne s'arrêtent pas aux nouvelles technologies. Pour preuve, ce qu'en dit un collègue⁴, bricoleur pédagogique éclairé :

Parfois alors que je marche dans la rue, je me surprends, en voyant une affiche d'un quelconque opérateur de téléphonie mobile, en train de faire cette réflexion presque à voix haute : « Pas mal ce slogan... tout en langage SMS. Faut que je le recopie pour mes élèves ! » Une autre fois, chez le dentiste, j'ai tout à coup l'envie irrésistible de découper une publicité qui viendrait fort à propos illustrer ma séquence en cours.

EN FORMATION DE FUTURS ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS

Cette nécessaire inventivité, cette propension au bricolage, peuvent-elles trouver place au sein de la formation des futurs enseignants de français ? Et si oui, comment les inscrire dans une programmation possible ? Il s'avère que dans la maquette de formation du Master⁵, une unité d'enseignement nouvelle, intitulée

2. Pour une présentation plus complète de ces interfaces, je renvoie à mon article paru dans le n° 52 de *Recherches* : « Monsieur, je peux demander la publication ? »

3. Crinon Jacques, Legros Denis, *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris, Armand Colin, 2002.

4. http://www.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=206

Il s'agit de Denis Fabé qui a écrit de nombreux articles dans la revue *Recherches*.

5. Je fais référence ici à la maquette du Master second degré de l'ESPE Lille-Nord de France. On pourra trouver les informations nécessaires sur le site officiel : <http://www.espe-lnf.fr>

culture numérique et TICE, est apparue à la rentrée 2013. Bien évidemment, il y est question de la place des nouvelles technologies dans les activités d’enseignement et d’apprentissage. Il s’agit également d’essayer d’interroger la fonction et les modalités des usages personnels des futurs professionnels, plus particulièrement d’entrevoir et mettre à jour la façon dont les compétences numériques, convoquées au quotidien par les étudiants, peuvent être réinvesties, mises à distance, transposées dans le milieu scolaire. Dans le document de cadrage de cette unité d’enseignement, on peut lire dans la rubrique *Contenus* :

Pratiques personnelles, pratiques professionnelles du numérique

Vers une définition de la culture numérique : des usages et pratiques personnelles à l’utilisation professionnelle. Quels écarts, quels effets ? Quels liens entre les usages numériques personnels des enseignants et les usages professionnels ? Quels liens entre les usages numériques des adolescents et les pratiques des élèves ?

Dans ces lignes apparaît clairement la question de la frontière entre les usages personnels et professionnels. Former de futurs enseignants qui vivront de façon intensive les injonctions pédagogiques – voire les prédictions parfois extrêmes⁶ – d’utilisation des TICE nécessite une mise à distance réflexive de ces technologies et implique une analyse des pratiques personnelles, des représentations, des facilitations et/ou des résistances générées au fil des usages.

De même, tenter d’identifier, de questionner la culture numérique des adolescents⁷ et de considérer les liens et les écarts qui peuvent exister d’avec celle attendue, programmée par l’institution scolaire, semble un objet de formation nécessaire à construire et à expérimenter.

C’est le premier point – la culture numérique de l’enseignant – qui va nous intéresser plus particulièrement et je me propose de relater certains moments des séances réalisées auprès des étudiants du Master Enseignement Lettres.

Des outils, des usages en général et d’un projet en particulier

À l’entame des cours de l’UE *culture numérique et TICE* proposés aux étudiants que j’encadre, la consigne suivante est vidéoprojetée :

-
6. En atteste cet étonnant extrait du rapport Fourgous sur l’école numérique (15/02/2010) p. 19-20 : « La décennie 2010-2020 sera l’ère de l’enseignement, de l’éducation : plus que technique, la révolution de l’Éducation nationale sera pédagogique. Si les IUFM (créés en 1989) ont essentiellement formé des “enseignants acteurs”, des “experts disciplinaires”, les technologies de l’information et de la communication pour l’enseignement (TICE) vont permettre de faire évoluer leur formation et leur statut : ils vont devenir des “guides”, des “metteurs en scène”, des “ingénieurs pédagogiques”, des “catalyseurs d’intelligence collective”. [...] Désireux de former les élèves à la complexité et aux nouveaux métiers de la civilisation du numérique, la pédagogie évoluera d’un mode présentiel, disciplinaire et instructiviste vers un mode mixte (présentiel et e-learning), transdisciplinaire où l’élève sera acteur, au centre de l’apprentissage, soit une pédagogie dite constructiviste. »
 7. Je renvoie ici, dans ce même numéro, à l’article de Cédric Fluckiger qui interroge les continuités et ruptures entre les pratiques scolaires et les pratiques personnelles des élèves.

Au quotidien, dans ma sphère personnelle.
Quels sont mes usages du numérique ? Quels outils j'utilise ?

Les étudiants sont alors invités – via un glossaire⁸ sur l'ENT – à lister leurs différents usages et outils. On peut alors y lire, par exemple :

- aller sur les réseaux sociaux (outils : Facebook, Twitter, Tumblr...);
- écouter la radio (outils : sites de France Culture...);
- regarder des films (outils : sites de streaming);
- télécharger de la musique (outils : Spotify, Deezer, Youtube...);
- faire des achats (outils : Amazon, sites de ventes privées...);
- consulter mon compte en banque;
- accéder à la culture (outils : blogs d'arts...);
- faire des photos (outils : appareil photo numérique);
- faire des recherches; pour cela j'utilise internet, mon ordinateur et mon smartphone;
- Webradios;
- Mail : Gmail, outlook.com (le défunt hotmail.com);
- Blogs : serveur wordpress.com;
- Jeux : jeux en ligne (sur facebook ou autres – en temps réel ou mmorpg);
- Texte : Word, Open office, Excel;
- Média : Youtube, Deezer (musique, vidéos).

Lorsque chaque étudiant a posté sa réponse, je demande alors au groupe de lire les différents articles puis d'échanger afin de choisir un outil, des usages communs, ceci afin de constituer des binômes de travail. Puis, je leur propose la consigne suivante :

Parmi ces outils, ces usages, lesquels me semblent transposables en milieu scolaire, particulièrement dans une classe de français ?
Comment envisager et mettre en place cette transposition de la sphère personnelle à la sphère professionnelle ?

Un document de cadrage accompagne la consigne.

Le document réalisé répond aux attentes suivantes :

- a. Il décrit l'usage personnel d'un outil numérique (ou de plusieurs outils).
- b. Il propose une transposition de cet usage en milieu scolaire, sous forme d'une ou plusieurs activités d'élèves, décrite et argumentée.
- c. Il analyse les intérêts et les limites de ces activités en termes pédagogiques.
- d. Il fait référence à des ressources de veille pédagogique, deux de ces ressources sont commentées.
- e. Il fait référence à d'éventuels problèmes juridiques et y apporte une réponse éclairée en référence à des ressources fiables.
- f. Il contient une bibliographie et/ou sitographie indicative (au moins trois ouvrages ou sites en référence).

8. Un glossaire est un des outils disponibles dans la plateforme Moodle : il permet à chaque utilisateur d'écrire un article automatiquement mutualisé. Ainsi, chaque étudiant du cours peut avoir accès aux articles du glossaire.

Les étudiants concernés par cette activité sont en début de Master Enseignement. Ils n'ont donc, pour la majorité d'entre eux, quasiment pas d'expérience professionnelle et ont juste effectué leur premier stage d'observation et de pratique accompagnée. Mon attente n'est donc pas la construction d'une séance selon des critères rigoureux, inscrite dans une progression. La classe est encore pour la plupart des étudiants un lieu dont la réalité est attachée à leur propre parcours scolaire et il s'agit justement d'anticiper sur ce qui va, au fur et à mesure de leur avancée dans la formation, leur permettre de modifier leurs représentations du travail de l'enseignant et de l'élève. Aussi, durant cette étape de lancement de l'activité, mon rôle est avant tout d'entendre les propositions des étudiants et de recentrer leur attention en leur demandant souvent de questionner la place de l'élève dans les dispositifs qu'ils ont prévus. De même, j'essaie qu'ils puissent réfléchir au travail du professeur de français en envisageant – le plus concrètement possible – ce qu'il aura à faire à chaque étape des activités qui vont être projetées.

De nombreux projets de séances partent de l'outil traitement de texte et c'est alors l'occasion d'interroger cet outil éminemment stratégique en classe de français, particulièrement dans la réalisation des étapes de révision et dans l'élaboration des écrits intermédiaires. D'autres projets font appel aux usages des navigateurs, soit en rapport avec la recherche de documents, soit en lien avec des usages interactifs.

Focus sur un projet complet

Je propose, dans les lignes suivantes, de m'arrêter sur un projet qui fait appel à un outil de géolocalisation : *Google Street View*. Voici les grandes lignes du projet qui a pour support un texte de Zola⁹ :

Nous avons imaginé une activité qui fera intervenir à la fois littérature et informatique. C'est ainsi que nous est venu l'idée de proposer un travail d'écriture à partir de l'outil informatique *Street View*. [...] Nous partirons d'une description d'un auteur classique (d'un mouvement réaliste ou naturaliste) évoluant dans Paris. Le but sera de proposer un travail en deux temps : relever dans le texte littéraire le trajet du personnage dans un Paris du XIX^e, puis le reproduire dans un Paris contemporain.

Ce qui apparaît clairement dans ce projet est le détournement pédagogique de l'outil. En effet, cette possibilité de découvrir un lieu à travers une balade virtuelle est ici associée à une promenade littéraire. L'outil, ancré dans le réel, est également propice à des échappées imaginaires, mimant en quelque sorte le travail d'écriture que l'on peut repérer dans de nombreux récits réalistes. Si les lieux sont bien identifiables, repérables par leurs noms et certains détails précis, ils n'en sont pas pour autant un exact reflet du réel car intégrés, repris, transformés, transposés par l'auteur, relayés par les narrateurs dans l'univers romanesque. Et le déplacement du personnage dans le texte correspond à un itinéraire de travail pour les élèves qui permet, côté enseignant, de proposer un parcours, des repères pour la séance.

9. Voir en annexe l'extrait en question.

La première séance portera sur l'étude du passage sélectionné dans une œuvre littéraire. Suite à cette séance préparatoire en classe, nous pourrons ensuite nous atteler à la séance dans une classe informatisée ou pourvue de tablettes. À partir des éléments fournis dans la séance préparatoire, l'élève utilisera le logiciel Sky View (ou à défaut Google Map) afin de délimiter le parcours et [...] relever les détails qui pourront servir à son travail de rédaction. Il devra prendre des notes sur ce qu'il a pu voir, à la manière d'un écrivain réaliste ou naturaliste cherchant des informations pour son roman. La troisième et dernière étape consistera pour les élèves à fournir une rédaction où ils devront représenter le parcours ou le lieu étudié...

Puis viennent les activités envisagées côté élèves.

La recherche des élèves se portera sur les anciennes Halles près de la paroisse Saint-Eustache. Pour accéder à la perspective *Street View*, les élèves seront confrontés à des problèmes de recherche. En effet, Zola décrit le marché des Halles en 1873, quand il était encore dans Paris intra-muros. Cependant ce marché existe toujours, mais il a été déplacé en 1962 dans la commune de Rungis. Ils seront donc amenés à décrire l'actuel Forum des Halles à la manière de Zola, en procédant à une personnification des lieux.

On le voit, les activités demandées aux élèves sont complexes et si elles prenaient effectivement place en classe, elles demanderaient sans doute un étayage de la part de l'enseignant, particulièrement autour du travail de transposition et de personnification. Mais cette complexité de la tâche demandée est intéressante car l'activité ainsi projetée n'est pas seulement une promenade dans les Halles contemporaines mais surtout une manière de rendre compte de la lecture du texte de Zola.

D'ailleurs, on peut voir se dessiner dans la justification du projet certains aspects didactiques.

En produisant un texte « à la manière de » les élèves comprendront mieux les caractéristiques du courant esthétique qu'ils auront à étudier. [...] Ils comprendront également de manière moins abstraite l'évolution de la description, la manière dont sont décrits les lieux et personnages. Il s'agit également d'une manière plus ludique d'entrer dans le texte et de donner goût à la littérature. L'utilisation de *Street View* a par ailleurs un intérêt de structuration dans le temps et l'espace. [...] L'exercice de création proposé aux élèves est « dédramatisé » par le biais de l'outil informatique. [...] On peut aussi prévoir de taper leurs textes corrigés en traitement de texte pour qu'ils s'exercent sur cet outil fondamental.

Certaines pistes apparaissent : le détour par ce qui peut s'apparenter à un jeu, l'écriture « à la manière de » à mettre en rapport avec l'écriture d'invention, l'utilisation du traitement de texte. Des compétences transversales sont convoquées : se repérer dans le temps et l'espace à travers l'écriture descriptive.

La place du traitement de texte, qualifié d'« outil fondamental » par le binôme d'étudiants, n'est pas des plus précises : sera-t-il juste un outil de saisie du texte finalisé ou permettra-t-il de mettre en place les activités de planification et de révision des textes ? La question n'est pas abordée.

De même, et c'est tout à fait compréhensible, les modalités d'interaction entre l'enseignant et les élèves ne sont pas présentes. Il faudrait donc penser aux outils

d'affichage, de présentation d'écrans d'élèves, d'interventions de l'enseignant dans le processus d'écriture des élèves : autant d'éléments très concrets qui permettraient d'accompagner et de mettre en place le travail d'écriture.

Il est également demandé aux étudiants de faire du lien avec une veille pédagogique¹⁰ organisée autour des outils, des usages et de leur projet d'activités. Voici le commentaire réalisé par le binôme d'étudiants suite à cette recherche.

Une expérience ressemblante a été initiée par des classes¹¹. Des écrivains ont été invités dans les classes pour écrire de la poésie sur la ville en fonction d'un canevas prévu par les professeurs et les écrivains. Il s'agissait pour les élèves d'envisager l'espace urbain [...] sous un autre jour. L'outil *Street View* a été utilisé. [...] Même si les classes touchées ne sont pas les mêmes que les nôtres (il s'agit d'élèves de CM2 et de sixième...), nos démarches se rejoignent dans le choix de l'outil informatique et dans la liaison qui est faite avec le rapport à l'écrit.

La référence à un travail engagé avec des élèves du cycle 3 est ici intéressante car elle permet de faire du lien entre les deux démarches et, à mes yeux, met en avant l'importance de pratiquer une veille pédagogique qui excède le niveau visé par l'activité. De plus, cela permet à de futurs enseignants de français en collège ou lycée de porter un regard attentif sur les dispositifs didactiques mis en place en primaire et, somme toute, assez similaires à celui projeté en classe de seconde. Il s'agit d'envisager également les continuités et les points communs entre primaire et secondaire dans les activités d'écriture et leurs supports de publication, ici un blog.

POUR CONCLURE

Que ce soit à travers des projets autour de Twitter, de blogs, de Youtube, de Facebook, riches et variées ont été les propositions des étudiants. Certes, cette variété est sans aucun doute en lien avec la virtualité des conditions de conception et d'application non ancrée dans le réel : établissements idéalement dotés du matériel souhaité, classes dont les élèves n'ont pas encore pris chair, enseignants non engagés dans des interactions avec les apprenants sont autant de paramètres qui permettent d'échafauder des projets où les scénarios proposés ne tiendraient pas toujours face au réel de la classe.

Et pourtant, en accompagnant et en observant les binômes d'étudiants s'investir dans leur projet, parfois s'enthousiasmer en testant la création d'un outil, je ne pouvais m'empêcher de penser à ma propre expérience lorsque, que ce soit auprès d'élèves ou d'étudiants, j'éprouvais et éprouve encore ces moments de plaisir réel à concevoir des outils, la plupart du temps sous des formats numériques.

10. La veille pédagogique numérique permet aux étudiants de se constituer des ressources professionnelles, de les organiser et d'interroger leur fiabilité. Cette veille pédagogique peut se concrétiser par la création d'un espace d'archivage sur le net (pearltrees, diigo, netvibes...) ou sur l'ENT.

11. Il s'agit d'un projet d'écriture en classes de primaire.

http://www.ateliers-ecriture92.ac-versailles.fr/Ecrire-la-ville/index-page_id=25.html

Quelques journées, quelques soirées, un peu de la nuit parfois, à imaginer, bricoler, construire les objets dans lesquels l'enseignant inscrit toujours une part personnelle, un peu de son expérience privée, de ses affects vis-à-vis de ces objets et beaucoup de cet investissement, de cet enthousiasme nécessaires au métier.

ANNEXE

Le cadran lumineux de Saint-Eustache pâlisait, agonisait, pareil à une veilleuse surprise par le matin. Chez les marchands de vin, au fond des rues voisines, les becs de gaz s'éteignaient un à un, comme des étoiles tombant dans de la lumière. Et Florent regardait les grandes Halles sortir de l'ombre, sortir du rêve, où il les avait vues, allongeant à l'infini leurs palais à jour. Elles se solidifiaient, d'un gris verdâtre, plus géantes encore, avec leur mâture prodigieuse, supportant les nappes sans fin de leurs toits. Elles entassaient leurs masses géométriques : et, quand toutes les clartés intérieures furent éteintes, qu'elles baignèrent dans le jour levant, carrées, uniformes, elles apparurent comme une machine moderne, hors de toute mesure, quelque machine à vapeur, quelque chaudière destinée à la digestion d'un peuple, gigantesque ventre de métal, boutonné, rivé, fait de bois, de verre et de fonte, d'une élégance et d'une puissance de moteur mécanique, fonctionnant là, avec la chaleur du chauffage, l'étourdissement, le branle furieux des roues.

Mais Claude était monté debout sur le banc, d'enthousiasme. Il força son compagnon à admirer le jour se levant sur les légumes. C'était une mer. Elle s'étendait de la pointe Saint-Eustache à la rue des Halles, entre les deux groupes de pavillons. Et, aux deux bouts, dans les deux carrefours, le flot grandissait encore, les légumes submergeaient les pavés. Le jour se levait lentement, d'un gris très doux, lavant toutes choses d'une teinte claire d'aquarelle. Ces tas moutonnants comme des flots pressés, ce fleuve de verdure qui semblait couler dans l'encaissement de la chaussée, pareil à la débâcle des pluies d'automne, prenaient des ombres délicates et perlées, des violets attendris, des roses teintées de lait, des verts noyés dans des jaunes, toutes les pâleurs qui font du ciel une soie changeante au lever du soleil ; et, à mesure que l'incendie du matin montait en jets de flammes au fond de la rue Rambuteau, les légumes s'éveillaient davantage, sortaient du grand bleuissement trainant à terre.

Émile Zola, *Le Ventre de Paris*, Chapitre 1

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6213165k/f9.image.r=le%20ventre%20de%20paris.langFR>